

Études littéraires africaines



DILI PALAÏ (Clément) et ETUGE APUGE (Michael), dir.,
*Langage, littérature et éducation au Cameroun / Language,
Literature and Education in Cameroon*. Paris : L'Harmattan,
2013, 227 p. – ISBN 978-2-343-00136-4

Albert Temkeng

Number 38, 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1028694ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1028694ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Temkeng, A. (2014). Review of [DILI PALAÏ (Clément) et ETUGE APUGE (Michael), dir., *Langage, littérature et éducation au Cameroun / Language, Literature and Education in Cameroon*. Paris : L'Harmattan, 2013, 227 p. – ISBN 978-2-343-00136-4]. *Études littéraires africaines*, (38), 172–173.
<https://doi.org/10.7202/1028694ar>

Dans la lignée de ses précédents ouvrages sur le sujet (*Léopold Sédar Senghor : l'art africain comme philosophie*, 2007, et *Comment philosopher en Islam ?*, 2008), Souleymane Bachir Diagne relie la poésie des deux auteurs qu'il étudie à leur pensée politique, à la philosophie ainsi qu'à la religion, en les embrassant dans un même mouvement, ce qui ouvre des pistes d'analyses interdisciplinaires – voire indisciplinaires – tout à fait fécondes.

■ Elara BERTHO

DILI PALAÏ (CLÉMENT) ET ETUGE APUGE (MICHAEL), DIR., *LANGAGE, LITTÉRATURE ET ÉDUCATION AU CAMEROUN / LANGUAGE, LITERATURE AND EDUCATION IN CAMEROON*. PARIS : L'HARMATTAN, 2013, 227 P. – ISBN 978-2-343-00136-4.

Cet ouvrage examine la situation des savoirs culturels endogènes face à la prolifération des savoirs nouveaux tributaires de la mondialisation. Structuré en quatre parties, il répond à la question : « que valent la langue et la littérature si elles ne contribuent pas un tant soit peu à édifier, à élever voire à valoriser l'homme, dans le sens éducatif du terme ? » (Dili Palaï, p. 7).

La première partie, « Dynamique du déploiement linguistique », regroupe quatre contributions dont celle de Baïmada Gigla (p. 13-30), qui soulève l'épineux problème de l'introduction des langues nationales dans le système éducatif, avec un accent particulier sur les langues maternelles des minorités sociologiques de la partie nord du Cameroun. Puis Etuge Apuge (p. 31-50) présente le système verbal de l'*akoose*, une langue du sud-ouest du pays, dans une démarche d'exhumation d'une langue minoritaire. Ensuite, Mbouognong (p. 51-61) propose la prise en compte de la pluralité linguistique du sud-ouest Cameroun dans la définition de la politique touristique de la région. Enfin, Mairama (p. 63-82) se centre sur le lexique touristique du Fulfulde en montrant l'importance de cette langue dans la promotion du tourisme au Cameroun (p. 81).

La deuxième partie du livre, « Mouvances littéraires et identité sociale », propose deux textes. Dans le premier, Bana Barka (p. 85-97) relève « la performance défaillante des Nordistes en français, trait caricatural des personnages nordistes créés par des auteurs sudistes » (p. 83). Aussi répertorie-t-il les raisons de la désaffection des « Nordistes » pour le français, avant d'illustrer le « francilège » ou le crime du Nordiste à l'encontre de « la sacro-sainte langue française ». Dans le deuxième, Aïssatou (p. 99-120) apprécie l'apport de la littérature dans « la connaissance et la réappropriation

socioculturelles pour la jeunesse » (p. 99) ; elle analyse la poétique élitiste d'Ali Koura, spécialiste du *Mbooku*, genre destiné à être chanté sans accompagnement musical et qui devrait être régénéré, pour révéler les modes de vie et la vision du monde de la société peule.

Au-delà des questions purement littéraires, la troisième partie de cet ouvrage, « Didactique et philosophie de l'éducation », présente trois textes. Agha-ah Chiatoh (p. 123-145) analyse la pratique des langues dans les salles de classe du Cameroun, et observe que l'apprentissage est plus efficace avec la langue maternelle comme langue d'instruction qu'avec la langue maternelle et les langues étrangères officielles utilisées concomitamment. Pourtant, Agbor Tabe (p. 148-159) affirme que la langue anglaise s'impose de plus en plus en zone francophone. Loin de la question de langues, Tchimabi (p. 161-177) interpelle la société en vue de sauver les enfants de la rue de Maroua, un plaidoyer en faveur de l'éducation pour tous.

La quatrième partie de l'ouvrage, « Éducation et mise en valeur des TIC » comporte trois études dues à Yaoudam (p. 180-194), Béché (p. 195-218), et Bessong Bessong et Ako Ayuck (p. 219-227), qui portent sur les effets des TIC sur le comportement des utilisateurs et des apprenants, et dont les conclusions sont unanimes : l'impact positif des TIC sur les utilisateurs est plus important que leurs effets négatifs. À cet effet, le gouvernement doit mettre en place une politique incitative.

En définitive, ce riche ouvrage traite de problèmes réels pour le Cameroun, parmi lesquels l'épineuse question du choix des langues nationales comme langues d'instruction. Mais comment procéder sans frustrer un groupe social ? Pourtant, il faut trouver des solutions idoines pour tous les apprenants, jeunes, adultes et autres marginalisés, car l'éducation inclusive, l'Éducation pour tous (EPT), les Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD) et l'UNESCO veulent que tout le monde apprenne, que ce soit avec les TIC ou non, mais aussi et surtout avec les TIC.

■ Albert TEMKENG

DIOUF (MBAYE), *ROMAN FÉMININ CONTEMPORAIN. FIGURATIONS ET DISCOURS*. PRÉFACE DE FERNANDO LAMBERT. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ESPACES LITTÉRAIRES, 2014, 334 P. – ISBN 978-2-343-02336-6.

Alors que son titre annonce une vaste perspective sur le roman féminin contemporain, le corpus de cette étude se limite à neuf